

M. Théoret.—Je me contente de bonne herbe pour mes vaches. Le son aujourd'hui est si souvent de qualité inférieure que ça ne paye pas de l'acheter. J'ébouillante ordinairement celui que j'emploie. (6)

(6) Achetez d'une maison de gros, sur garantie de qualité et l'on ne vous trompera pas. C'est dans de tels achats, entre autres choses, qu'un syndicat de cultivateurs trouvera d'immenses avantages. On peut faire analyser toute nourriture achetée, à Saint Hyacinthe et même à la ferme expérimentale d'Ottawa, sans qu'il en coûte, mais on comprendra qu'un syndicat le fera faire plutôt qu'un cultivateur en particulier.

E. A. B.

M. Paquette.—Vous ne devez pas ébouillanter le son ni aucune nourriture pour le bétail, cela n'est pas naturel. (7)

(7) Voilà qui est nouveau pour nous. Nous ébouillantons la nourriture de nos vaches, des porcs, etc., depuis 34 ans, et nous y trouvons un immense avantage. Rappelons nous que dans la nature les animaux ne se nourrissent pas de son, pas même de paille, toutes choses que l'on ne trouve qu'à la suite de la civilisation. Il en est de même pour la vache qui à l'état naturel ne donne du lait que pour quelques mois seulement, afin de nourrir son veau.

E. A. B.

M. Deslauriers.—Le son est bon partout. Une jument et son poulain profitent tous deux grandement d'un peu de son donné régulièrement tous les jours. Les commerçants de lait emploient surtout le son. Plusieurs anglais de Saint-Laurent emploient le son même pour l'engraissement des porcs.

M. Fautoux.—Et vous avez constaté que la jument nonrit bien mieux son poulain.

M. Deslauriers.—Certainement. A l'herbe seulement, il est rare qu'une jument n'y perde pas beaucoup et pour longtemps de ses forces. J'en ai l'expérience.

M. Deslauriers a parfaitement raison. E. A. B.

M. Théoret.—Est ce du son acheté, ou du son que vous avez fait faire vous-même ?

M. Deslauriers.—Du son acheté. J'aime bien le son pour les chevaux.

M. le président.—Ne craignons pas d'acheter le son ; il est très avantageux. Seulement, comme je l'ai dit, je ne veux pas qu'on achète pendant l'été pour le bétail, la terre doit produire toute la nourriture contenable à ce que l'on veut former, beurre, graisse, formation des os, muscles, etc.

Cela dépend des terres. Il n'en manque pas dans le pays où le phosphate fait défaut, or le son donnera des engrais riches en phosphate. D'ailleurs, en règle générale, la plupart des terres ne sauraient suffire au maintien économique du bétail, même pendant l'été, sans quelques achats de bas produits —son, gruaux de coton, germes d'orge, drèches etc. etc., lesquelles peuvent laisser au cultivateur un profit considérable en sus du prix d'achat, si l'on sait s'en servir à point.

E. A. B.

M. Dalair.—A propos de son de blé, j'attire spécialement votre attention sur un article de M. Barnard concernant la culture du blé dans notre province. Vous y verrez la manière raisonnée de cultiver le blé avec succès et profit. Ceci est de la plus haute importance. Puisque nous avons tant de misère à faire de l'argent, gardons au moins celui que nous donnons à l'importation trop considérable de plusieurs produits.

En même temps, veuillez lire avec attention le compte-rendu du cercle de Sainte-Scholastique, notamment les notes de M. Barnard

M. Lamoignon.—Le son est-il purgatif ? Toujours est-il qu'il a une heureuse influence sur la santé du bétail.

Oui, légèrement purgatif. E. A. B.

M. le président.—J'ai engraisé des porcs de 300 à 400 livres pesant avec du son et le lait de la beurrerie. J'ai trouvé cela avantageux.

Oui, ces deux éléments se complètent. E. A. B.

M. Lecours.—Je donne toujours du son à mes vaches laitières pendant les premiers temps qu'elles vont à l'herbe elles ont certainement besoin d'une nourriture solide pour conserver leurs forces et résister mieux aussi à la chaleur du soleil, au changement subit du chaud au froid dans les premiers jours. L'herbe jeune refroidit beaucoup les vaches à lait.

M. le président.—J'emploie ordinairement le foin dans ce cas. C'est le moment où les vaches dépérissent le plus et peuvent compromettre le vêlage pour l'année suivante.

M. Lecours.—Ceci est très important.

M. Brunet.—Nous avons constaté que le blé d'inde vert distribué à 8 vaches en été leur faisait donner 10 lbs de lait de plus par jour, soit 5 lbs par vache. (8)

(8) Si le blé d'inde est dans les meilleures conditions, il devrait faire produire même beaucoup plus que cela. E. A. B.

M. le président.—Je vois dans le compte-rendu du cercle de St-Martin, que plusieurs, là, préfèrent acheter des vaches que d'élever des génisses ; qu'en dites-vous, messieurs ?

M. Deslauriers.—C'est mieux d'élever.

M. Lecours.—Je préfère l'élevage dans de bonnes conditions.

M. Bélanger.—Pour l'élevage, on doit commencer à choisir un bon taureau. Je m'en suis procuré un cette année.

M. Dalair.—Quelles sont les précautions que vous avez prises pour faire ce choix d'un bon animal ?

M. Bélanger.—En rapport avec nos beurreries, j'ai acheté un bel ayrshire dont la mère donne 11 pots de lait, descendant d'un troupeau choisi et en renommée pour la grande production du lait. J'ai aussi considéré les formes de cet animal, etc., etc.

M. Jos. Lefebvre.—On doit élever ses génisses en faisant le meilleur choix et en donnant de bons soins continuels. C'est la manière la plus sûre.

M. Filion.—On doit considérer l'étendue de son terrain pour l'élevage du bétail en général.

M. Dalair.—Doit-on enlever immédiatement les veaux à leurs mères ou ne les servir que plusieurs jours après leur naissance ?

M. le président.—On doit les ôter aussitôt, leur donner du lait chaud. J'ai une taure cette année qui vèlera avant ses 2 ans, élevée au lait de la beurrerie et au foin sec. Les veaux doivent être tenus dans l'étable ou sous un abri jusqu'à la fin d'août, le soleil les tue. (9)

(9) Voilà qui est très bien. Mais les pluies d'automne leur font aussi un grand mal et celui qui fauchera la nourriture nécessaire à ses veaux tout l'automne et les tiendra dans un endroit sec et propre, aura de bien plus beaux animaux au printemps suivant, avec le même hivernement.

Quant au lait de beurrerie, qu'on le fasse bouillir avant de le renvoyer et que les cultivateurs y ajoutent un peu de farineux pour remplacer le gras et les veaux de trois semaines s'en contenteront, surtout s'ils ont en sus un peu d'herbe fraîche. E. A. B.

M. Beauchamp.—Est-ce qu'il n'est pas dommageable à une taure de vèler à deux ans ?

M. Deslauriers.—C'est mieux à 3 ans, elles restent ordinairement petites en vèlant à 2 ans.

M. Paquette.—Quant on les soigne bien, elles sont beaucoup plus belles en vèlant à 2 ans.

M. le président.—Je ne garderais jamais une taure que je saurais ne devoir vèler qu'à 3 ans. Règle générale, c'est le manque de soin qui retarde le vêlage. Ça coûte un peu plus de précautions.

M. Lecours.—Elle sera plus facile à hiverner si elle vèle à 2 ans.

M. Ad. Renaud.—C'est mieux à 2 ans. Il est naturel à la vache de donner du lait le plus tôt possible. Je crois que le bon pâturage doit suffire en été, si ce n'est dans les premiers jours au printemps. (10)

(10) Quant à l'opinion de plusieurs membres, exprimée ci-haut, que les pâturages doivent suffire à nos vaches laitières, qu'on me permette de penser le contraire. J'en ai fait la